De l'alphabet à l'articulation. L'écriture dans la théorie du langage de Wilhelm von Humboldt

Lucie Bourassa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/704>

DOI : 10.4000/hel.704

ISSN : 1638-1580

Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2021

Pagination : 176-199

ISBN : 9791091587143

ISSN : 0750-8069

Référence électronique

Lucie Bourassa, « De l'alphabet à l'articulation. L'écriture dans la théorie du langage de Wilhelm von Humboldt », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 43-1 | 2021, mis en ligne le 28 octobre 2021, consulté le 29 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hel/704> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hel.704>

HEL is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

DE L'ALPHABET À L'ARTICULATION.
L'ÉCRITURE DANS LA THÉORIE DU LANGAGE
DE WILHELM VON HUMBOLDT

Lucie Bourassa

Université de Montréal

Résumé — Dans cet article, qui accompagne la traduction du mémoire *Ueber die Buchstabenschrift und ihren Zusammenhang mit dem Sprachbau* de Humboldt, je commencerai par situer ce texte dans l'œuvre de Humboldt et parmi d'autres travaux de l'époque sur l'écriture. Je me concentrerai ensuite sur la dimension théorique du traité. Je m'intéresserai d'abord à la place que confère Humboldt à l'écriture dans l'étude du langage et aux liens qu'il établit entre les types de signes écrits, la structure des langues et la forme de la pensée. J'aborderai ensuite la théorie de l'articulation, pour finir par une discussion sur le privilège accordé par Humboldt à l'écriture alphabétique.

Mots-clés — articulation, écriture alphabétique, écriture chinoise, hiéroglyphes, hiéroglyphes égyptiens, langues d'Amérique, quipu, théorie de l'écriture, théorie du langage, Wilhelm von Humboldt.

Abstract — In this article, which comes with the translation of Humboldt's memoir *Ueber die Buchstabenschrift und ihren Zusammenhang mit dem Sprachbau*, I will start by contextualizing this essay in Humboldt's work and in a broader framework of contemporary studies on writing. I will then concentrate on the theoretical dimension of the essay. I will first focus on the role Humboldt attributes to writing in language studies as well as on the links he establishes between the types of written signs, the structure of languages and the form of thought. I will then elaborate on his notion of articulation, to conclude with a discussion regarding how Humboldt favors alphabetical writing.

Keywords — alphabetical script, articulation, Chinese writing, Egyptian hieroglyphs, hieroglyphs, languages in the Americas, quipu, theory of language, theory of writing, Wilhelm von Humboldt.

Les études linguistiques de Humboldt ont toujours été aussi – tout comme devait l'être la science générale du langage qu'il avait esquissée – étude des écrits au double sens du mot. Autrement dit, elles n'étaient pas seulement, à l'instar de la linguistique aujourd'hui, étude de la grammaire et du vocabulaire – de la « charpente » – des langues, mais en même temps aussi étude des *textes* rédigés dans la langue étudiée d'une part, et étude de *l'écriture* dans laquelle étaient consignés ces textes d'autre part. (Trabant 1999 [1990] : 200)

Wilhelm von Humboldt considérait l'écriture comme un élément fondamental dans l'étude des langues et la théorie du langage¹. Étrangement, cet état de fait est resté longtemps méconnu, comme le mentionne Jürgen Trabant dans le premier

¹ Je remercie la fondation Alexander-von Humboldt, ainsi que Jürgen Trabant, pour le soutien qu'ils m'ont apporté lors des recherches ayant mené à la rédaction de cet article.

article consacré aux travaux de Humboldt sur l'écriture². Jacques Derrida lui-même ne les connaissait pas. Avant l'importante monographie de Markus Messling, *Pariser Orientlektüren. Zu Wilhelm von Humboldts Theorie der Schrift* (2008), on compte sur les doigts d'une main les études substantielles sur le sujet³. Messling explique ce phénomène par le fait que les pages de Humboldt sur l'écriture sont relativement peu nombreuses et qu'une partie de celles-ci se trouvent dans sa correspondance, en particulier dans ses échanges avec Champollion sur l'égyptien ancien, ainsi qu'avec Abel-Rémusat sur le chinois⁴. La plupart de ces lettres, rédigées en français, sont maintenant assez facilement accessibles, mais cela est récent⁵. Quant aux essais, il n'en existe aucune traduction française, à ma connaissance. C'est pourquoi j'ai décidé, il y a quelques années, d'entreprendre celle du plus important d'entre eux, *Ueber die Buchstabenschrift und ihren Zusammenhang mit dem Sprachbau* (GS V : 107-133)⁶, un mémoire qui fut présenté par Humboldt à l'Académie des sciences de Berlin en 1824. Ce traité comporte non seulement les thèses les plus approfondies sur l'écriture, mais aussi d'importantes avancées de théorie du langage, en particulier sur la question de l'articulation, qui est au cœur de sa pensée, mais à laquelle il n'a consacré aucun texte spécifique. Or c'est dans *Buchstabenschrift*, justement, qu'il la traite de la manière la plus approfondie.

Dans le présent article, je me propose d'abord de situer ce mémoire dans les études de Humboldt sur l'écriture, puis de montrer brièvement l'originalité de ces dernières par rapport aux travaux de l'époque sur le sujet. Je me concentrerai ensuite sur la dimension théorique de *Buchstabenschrift*. Après avoir abordé le rôle que confère Humboldt à l'écriture dans l'étude du langage, je m'intéresserai aux liens qu'il établit entre les types de signes écrits, la structure des langues et la

2 Heymann Steinthal (1852) avait cependant proposé un commentaire important du mémoire *Ueber die Buchstabenschrift und ihren Zusammenhang mit dem Sprachbau* dans son traité sur l'écriture *Die Entwicklung der Schrift*. Le titre original du premier article de Trabant (celui qui est cité en exergue) était « Gedächtnis und Schrift. Zu Humboldts Grammatologie » (Trabant 1986a). Ce texte a été repris par la suite dans un livre sous un autre intitulé : « Eine ganz neue Einsicht in die Natur der Sprache: Humboldts Grammatologie », *Traditionen Humboldts* (Trabant 1990 : 185-215), puis en traduction française : « Une toute nouvelle intuition dans la nature du langage : la grammatologie de Humboldt », *Traditions de Humboldt* (Trabant 1999 [1990] : 191-223).

3 Outre Trabant 1986a, déjà citée, les principales sont : Stetter 1990 ; 1997 : 466-480 ; Christy 1994 ; de nouveau Trabant 2002 [1994] ; Welbers 2002 ; et, plus récemment, Thouard 2016 : 230-256.

4 Il y a aussi des discussions sur l'écriture dans les correspondances de Humboldt avec Jean-Louis Burnouf (sur le sanskrit) et avec Eugène Jacquet (sur les alphabets est-asiatiques), mais leur portée théorique n'est pas la même (voir Messling 2008 : 182-225).

5 On trouvera des éditions des correspondances dans les ouvrages suivants : Messling 2008 : 313-400, pour Champollion ; Humboldt W. (Rousseau & Thouard) 1999, pour Abel-Rémusat ; Bösch 2006, pour Jean-Louis Burnouf. Une édition critique en ligne de la correspondance de Humboldt sur le langage est en cours : Wilhelm von Humboldt, *Sprachwissenschaftliche Korrespondenz*, <https://wvh-briefe.bbaw.de>, consulté le 29/01/2021.

6 Sur l'écriture alphabétique et ses rapports avec la structure de la langue. Sur le choix de rendre « Bau » par « structure », on consultera le glossaire qui accompagne ma traduction. Je ferai désormais référence dans mon texte en abrégant ainsi le titre : *Buchstabenschrift*. Ce traité a été traduit en anglais, avec l'ensemble des mémoires présentés par Humboldt à l'Académie des sciences de Berlin (voir Humboldt W. 1997).

forme de la pensée. Je traiterai ensuite plus particulièrement de la théorie de l'articulation, pour finir par une discussion sur le privilège accordé par Humboldt à l'écriture alphabétique. Le fil conducteur de tout cela sera la place que tiennent l'écriture et l'articulation dans la théorie « anti-sémiotique »⁷ du langage de Humboldt.

1 HUMBOLDT ET L'ÉCRITURE

Humboldt a rédigé ses principaux essais sur l'écriture entre 1823 et 1825. C'est aussi au cours de cette période qu'il prend connaissance des travaux de Champollion, mais son intérêt pour l'écriture est plus ancien : il est né à l'occasion de ses recherches sur les langues américaines, amorcées dans les années où il séjourne à Rome comme diplomate (1802-1808). Il bénéficie alors de matériel récolté par des missionnaires jésuites et mis à sa disposition par le philologue Lorenzo Hervás, mais aussi d'une riche documentation rapportée d'Amérique par son frère Alexander, qui lui rend visite à Rome en 1805. Quelques années plus tard⁸, il fut convenu entre les deux frères que Wilhelm écrirait la partie concernant les langues américaines pour la *Relation historique du Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent* d'Alexander. Ce projet n'a pu aboutir, notamment parce que Wilhelm était à l'époque trop occupé par ses fonctions diplomatiques : c'est seulement à partir du moment où il s'installe à Tegel, en 1820, qu'il peut se consacrer tout entier à ses études linguistiques et reprendre ses observations sur les langues d'Amérique, avec lesquelles il souhaitait composer un livre, qui ne s'est jamais fait⁹. Du travail pour Alexander est issu l'un de ses premiers grands écrits théoriques, inachevé : « Essai sur les langues du nouveau continent » (1812). Cet essai contient des thèses qui formeront le socle de ses travaux sur le langage et sur l'écriture, même s'il n'y aborde pas cette dernière.

7 L'expression est de Jürgen Trabant (2005 : 179), qui l'emploie pour la notion de rythme chez Meschonnic et celle d'articulation chez Humboldt, au sens où toutes deux s'opposent à une vision « signe », instrumentale et dualiste, du langage.

8 Vraisemblablement, en 1811, lors d'une visite d'Alexander à Wilhelm à Vienne, voir Trabant dans Humboldt W. 2017 : 9.

9 Il a abandonné le projet vers la fin des années 1820 pour diverses raisons, les principales étant, d'après Trabant (2012 : 90-106), les suivantes : il ne disposait d'à peu près aucun texte dans son matériel sur les langues du nouveau continent, alors qu'il jugeait essentielle l'étude du caractère des langues, qui se révèle seulement dans le discours ; par ailleurs, comme plusieurs de ses contemporains, il a cru longtemps à une certaine parenté des langues américaines, qu'il a cherché à décrire sans y parvenir. Il a néanmoins laissé un nombre considérable d'écrits sur ces langues : grammaires, vocabulaires, essais comparatifs. Cet ensemble de travaux, considéré aujourd'hui comme « la pièce maîtresse de la linguistique humboldtienne » (Trabant dans Humboldt W. 2017 : 10), a fait l'objet d'une édition en six volumes, dans la série « Schriften zur Sprachwissenschaft », publiée par Schöningh, qui se présente comme une « reconstruction » du livre qu'avait entrepris Humboldt. Pratiquement rien de ces travaux n'avait été publié du vivant de leur auteur (voir Humboldt W. 2016a : 3), si l'on excepte certains mémoires présentés à l'Académie des sciences de Berlin, notamment *Ueber das Entstehen der grammatischen Formen und ihren Einfluss auf die Ideenentwicklung* ; *Sur la naissance des formes grammaticales et leur influence sur le développement des idées* (1821 ; GS IV : 285-313 ; Humboldt W. 1999) et surtout *Ueber die Buchstabenschrift und ihren Zusammenhang mit dem Sprachbau* (1824 ; GS V : 107-133) dont il sera question ici.

Le premier texte où l'on trouve des résultats de ses recherches sur l'écriture¹⁰ date probablement de 1823. Il s'agit sans doute d'une esquisse, certains passages se résumant à des notes elliptiques. Il porte sur la culture et les langues des autochtones d'Amérique : *Inwiefern läßt sich der ehemalige Culturzustand der eingebornen Völker Amerikas aus den Ueberresten ihrer Sprachen beurtheilen?*¹¹ (*ibid.* : 1-30). Dans les §15-19 (*ibid.* : 11-14) de ce travail, Humboldt traite des systèmes de notation utilisés par ces populations, soit les quipus (cordelettes à nœuds) péruviens et les hiéroglyphes mexicains – qu'il étudiera plus en détail dans la partie historique de *Buchstabenschrift*. Il y formule aussi quelques hypothèses sur les liens entre écriture, langue et pensée qui seront développées dans les essais ultérieurs¹².

Commencé aussi en 1823, *Ueber den Zusammenhang der Schrift mit der Sprache*¹³ (*ibid.* : 31-106) est le premier texte de Humboldt entièrement consacré à l'écriture. Il avait d'abord été conçu comme un livre qui devait porter sur différents types de caractères, mais il est resté inachevé. Cet essai a été composé en plusieurs étapes et retravaillé à maintes reprises entre le début de sa rédaction et son abandon en 1824, les remaniements s'expliquant par la découverte progressive des travaux de Champollion¹⁴. Il comporte une introduction théorique, « *Einleitung* » (*ibid.* : 31-40), suivie d'une partie sur les hiéroglyphes, elle-même divisée en deux sections, l'une, « *Von der Bilderschrift* » (*ibid.* : 40-78), abordant le sujet de façon générale et l'autre, « *Ueber Herrn Champollions Entzifferung der Hieroglyphen* »¹⁵ (*ibid.* : 78-106), discutant plus précisément des thèses de Champollion sur la qualité phonétique de certains hiéroglyphes. Humboldt avait rédigé les deux premières parties avant de découvrir les travaux de l'égyptologue français. Lorsqu'il prend connaissance de la *Lettre à Monsieur Dacier* (Champollion 1822), il se rend compte que plusieurs de ses thèses ne fonctionnent plus ; il revoit alors entièrement son texte et rédige la troisième partie, qu'il présentera devant la classe de philologie historique de l'Académie. Dans cet exposé, il formule quelques critiques sur les idées de Champollion, parce qu'il n'en a qu'une connaissance partielle : c'est le *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens* (Champollion 1824)¹⁶ qui le convaincra complètement, ce qui se manifestera de manière décisive dans ses travaux ultérieurs. Cependant, l'intérêt de *Schrift und Sprache* réside aussi, et surtout, dans la réalisation du programme

10 Des réflexions sur l'écriture figurent cependant déjà dans une lettre adressée à Friedrich Gottlieb Welcker du 12 mars 1822 (Humboldt W. 1859 : 56-66, voir surtout 63-64).

11 Dans quelle mesure peut-on juger de l'état culturel ancien des peuples indigènes d'Amérique à partir de ce qui nous reste de leurs langues ? Ce texte (non traduit en français) est repris dans l'édition critique des éditions Schöningh (Humboldt W. 2016a : 35-63). J'y ferai désormais référence dans mon texte en abrégé ainsi le titre : *Inwiefern*.

12 Voir Messling 2008 : 68.

13 *Sur le rapport de l'écriture avec la langue*. J'y ferai désormais référence dans mon texte en abrégé ainsi le titre : *Schrift und Sprache*.

14 Pour le détail de l'évolution de ce texte, voir Messling 2008 : 73-92.

15 On peut traduire les titres des trois sections ainsi : « Introduction », « De l'écriture en images » et « Sur le déchiffrement des hiéroglyphes par Monsieur Champollion ».

16 Il a pu lire ce texte de Champollion avant même sa publication. Voir Messling 2008 : 70, n. 145.

que son titre annonce : son introduction comporte en effet des propositions nouvelles sur le rapport de l'écriture avec la langue, dont les principales seront reprises et approfondies dans *Buchstabenschrift*.

Ce texte marque, par rapport au précédent, un changement de perspective. Dans *Schrift und Sprache*, il partait d'un cas particulier, l'écriture égyptienne, qu'il croyait être strictement picto-idéographique, avant d'avoir lu Champollion ; dans *Buchstabenschrift*, il réfléchit à partir du *principe* de l'écriture alphabétique, plutôt que d'un alphabet spécifique¹⁷. L'essai comporte deux sections. Dans la première, Humboldt aborde, d'un point de vue théorique, les relations entre la structure de la langue et l'alphabet, ainsi que les avantages que celui-ci peut présenter pour la réflexion intellectuelle et la vie de l'esprit de manière plus générale. Ce faisant, il se trouve à élargir la question aux autres types d'écriture, dans lesquels il voit d'autres manières de représenter la langue et qui pour cette raison agissent différemment sur la pensée. Dans la seconde section, il met à l'épreuve ses thèses de manière historique et empirique, en reprenant de façon plus développée son analyse des quipus péruviens et des hiéroglyphes mexicains.

Le dernier essai humboldtien sur l'écriture, *Ueber vier ägyptische löwenköpfige Bildsäulen in den hiesigen königlichen Antikensammlungen*¹⁸ (GS V : 134-157), présenté lui aussi à l'Académie, n'est pas un texte théorique comme les précédents. Le linguiste y propose une traduction et un commentaire des inscriptions sur des colonnes égyptiennes de la déesse Sekhmet de l'ère Aménophis III, qui se trouvaient dans la collection d'Antiquités égyptiennes à Berlin. Dans ce mémoire, Humboldt se base entièrement sur les thèses de Champollion, auxquelles il accorde maintenant toute confiance. Après ce travail, sa réflexion sur l'écriture se poursuivra essentiellement dans sa correspondance avec Abel-Rémusat (Humboldt W. 1999), qui l'amènera à modifier ses vues sur la grammaire et l'écriture chinoises et à relativiser certaines affirmations de *Buchstabenschrift* sur les avantages de l'alphabet¹⁹.

2 UNE NOUVELLE APPROCHE DE L'ÉCRITURE

Les titres des deux essais principaux de Humboldt sur l'écriture, qui mettent en relief l'idée d'une relation étroite entre les types de caractères, les langues et leur structure, signalent d'emblée l'originalité de sa perspective : Humboldt considère l'écriture comme partie intégrante de la langue et, de ce fait, son étude comme partie intégrante de la linguistique (voir Trabant 2002 [1994] : 198). Il conçoit l'écriture comme émergeant des mêmes facultés que la parole, alors qu'on l'envisageait jusqu'alors comme une simple reproduction de celle-ci, voire comme une technique tout à fait étrangère au langage²⁰.

¹⁷ Voir *ibid.* : 131.

¹⁸ Sur quatre colonnes à tête de lion dans les collections royales d'antiquités d'ici.

¹⁹ J'y reviens à la fin du présent article.

²⁰ C'était notamment le cas de Jean-Jacques Rousseau, qui affirmait ceci : « L'art d'écrire ne tient point à celui de parler. Il tient à des besoins d'une autre nature qui naissent plutôt ou plus tard selon des

Le projet linguistique et anthropologique de Humboldt, ainsi que les découvertes de Champollion, l'amènent à renouveler la conception que l'on se faisait alors de l'écriture, de son histoire et de sa fonction. Les travaux du XVIII^e siècle ont été très marqués par les thèses que défend William Warburton dans son *Essai sur les hiéroglyphes des Égyptiens*. Cet évêque anglais rompt avec la lecture mythologique et cosmologique qu'on faisait auparavant des hiéroglyphes, mais il les présume néanmoins originaires et universels. Il suppose que l'histoire de l'écriture, « conduite par une gradation simple depuis l'état de la peinture jusqu'à l'état de la lettre » (Warburton 1977 [1744] : 109), se déploie en trois étapes, lesquelles obéissent à une loi naturelle. Cela ne signifie pas cependant que l'évolution soit strictement chronologique. À l'origine, les hiéroglyphes auraient d'abord été purement iconiques ; puis, étant devenus trop peu commodes, les caractères se seraient peu à peu dégagés de leur aspect mimétique pour acquérir une dimension symbolique. Les écritures idéographiques, comme la chinoise, auraient franchi un pas de plus et « rejeté les images » pour en conserver des « marques abrégées » (Warburton 1977 [1744] : 109). Les lettres enfin seraient allées plus loin en proposant un « abrégé succinct », diminuant « l'embarras [du] nombre » (*ibid.*) des caractères chinois. Une telle conception de l'histoire de l'écriture sera adoptée par de nombreux penseurs des Lumières, notamment par Condillac et Rousseau²¹.

Humboldt n'a jamais partagé ce point de vue. Même avant d'avoir lu Champollion, il ne croyait ni à une origine universelle de l'écriture, ni à une évolution généalogique de ses formes, comme en atteste une lettre adressée le 18 mars 1822 à Friedrich Gottlieb Welcker : « Je suis [...] entièrement de votre avis, à savoir qu'il y a eu des alphabets nés de manière directe (et non par la voie des images), et des alphabets à divers endroits, l'un formé indépendamment de l'autre »²². Il considère les écritures dans leur individualité, comme il le fait pour les langues, toutes deux étant liées selon lui aux dispositions des nations et à leurs aspirations intellectuelles. Sa perspective est donc d'emblée historique et anthropologique. Au départ, elle demeure néanmoins teintée par la vision généalogique. Ainsi, dans *Schrift und Sprache*, il annonce qu'il traitera trois types d'écriture, suivant un ordre qui correspond à cette vision : l'écriture en images (*Bilderschrift*), l'écriture en figures (*Figurenschrift*) et l'écriture alphabétique (*Buchstabenschrift*)²³. Au début de la section intitulée « *Von der Bilderschrift* » (*GS V* : 41), il présente les hiéroglyphes « historiques » (« représentations véritables du passé ») et les hiéroglyphes « symboliques » (métonymiques ou métaphoriques) comme deux étapes précédant l'apparition de ce qui, selon lui, est une véritable écriture en

circonstances tout à fait indépendantes de la durée des peuples, et qui pourroient n'avoir jamais eu lieu chez des Nations très anciennes. » (Rousseau J.-J. 1970 [1781] : 61).

21 Sur la conception généalogique de l'histoire des formes d'écriture au XVIII^e siècle, voir Messling 2008 : 108-119.

22 Dans l'original : « *Ich bin [...] ganz Ihrer Meinung, dass es unmittelbar (und nicht durch den Weg der Bilder) entstandene Alphabete, und Alphabete an verschiedene Orten, eins unabhängig vom andern gebildet, gegeben hat.* » (Humboldt W. 1859 : 64). Toutes les traductions de l'allemand au français qui, comme celle-ci, ne renvoient pas à des éditions mentionnées en bibliographie, sont de mon fait.

23 Il n'a finalement traité que des écritures hiéroglyphiques.

images. Cette manière de voir se ressent de la généalogie. Cependant, l'opposition qu'il établit entre les deux premiers genres – qu'il regroupe sous l'étiquette « *malende Bilderschrift* » (« écriture picturale ») – et le dernier – qu'il appelle « *schreibende Bilderschrift* » (« écriture scripturale » ; *ibid.* : 48) lui est propre et marque sa perspective spécifiquement linguistique. Les Égyptiens ont, avec cette nouvelle écriture, emprunté un nouveau chemin : « l'écriture hiéroglyphique ne devint pas une peinture améliorée, mais un tout nouveau genre, un passage dans un tout nouveau système »²⁴, dans lequel les images « sont en mesure de présenter de manière déterminée un discours dans sa succession »²⁵. Dans ce passage, il donne ainsi une définition générale de l'écriture.

Ayant appris de Champollion que les hiéroglyphes pouvaient désigner aussi des sons et que le phonétisme, donc, était présent dès les débuts de l'écriture, Humboldt abandonne dans *Buchstabenschrift* la généalogie pour adopter un point de vue structural, « typologique » (Messling 2008 : 130). Celui-ci apparaissait déjà dans *Schrift und Sprache*, où s'esquisse une « *anthropologie triadique de l'écriture* » (*ibid.* : 129). Cela se marque dans la terminologie, qui privilégie les désignations contenant le mot *Schrift*. Dans un contexte théorique, Humboldt préfère *Bilderschrift* à *Hieroglyphe*, employant ce dernier mot surtout dans des passages historiques, pour désigner des écritures précises – celles de l'Égypte ou du Mexique. Il invente le terme *Figurenschrift*, ce dont il s'explique ainsi :

L'expression écriture en figures n'a pas été utilisée jusqu'ici pour autant que je sache ; elle me semble cependant adéquate parce que les signes d'écriture chinois ressemblent vraiment à des figures mathématiques, et tous les traits qui ne sont pas des images pourraient à peine porter un autre nom. Si l'on désigne l'écriture chinoise avec l'expression une écriture de concepts ou d'idées, cela est certes juste, dans la mesure où l'on entend par là que rien d'autre que le concept, et par conséquent pas l'image, n'est au fondement du signe. Mais habituellement, on prend ce mot de la manière suivante, à savoir que le signe ne désigne pas des sons, mais des concepts ; et ainsi le nom ne permet plus de distinguer cette écriture des hiéroglyphes, qui eux, du moins en partie, se trouvent dans le même cas²⁶.

Outre la pertinence de la nouvelle expression, cette explication met en évidence une autre caractéristique de la théorie humboldtienne, à savoir que les caractères chinois et les hiéroglyphes ont en commun, pour une partie d'entre eux en tout cas, d'être des idéographies. Les écritures en images et en figures ne se distinguent

24 « *Die Hieroglyphenschrift wurde nun nicht eine verbesserte Bilderei, sondern eine ganz neue Gattung, ein Uebergang in ein ganz neues System.* » (GS V : 44).

25 « [...] *eine Rede in ihrer Folge bestimmt darzustellen im Stande sind.* » (*ibid.* : 41).

26 « *Der Ausdruck Figurenschrift ist bisher, soviel ich weiss, nicht gebraucht worden; er scheint mir aber passend, da die Chinesischen Schriftzeichen wirklich mathematischen Figuren gleichen, und alle Züge, die nicht Bilder sind, kaum einen andren Namen führen können. Bezeichnet man die Chinesische Schrift mit dem Ausdruck einer Begriffs- oder Ideenschrift, so ist dies zwar richtig, insofern man darunter versteht, dass dem Zeichen nichts, als der Begriff, folglich nicht das Bild, zum Grunde liegt. Gewöhnlich aber nimmt man dieses Wort so, dass die Zeichen nicht Laute, sondern Begriffe bezeichnen; und dann unterscheidet der Name nicht mehr diese Schrift von den Hieroglyphen, die sich, wenigstens zum Theil, in dem gleichen Falle befinden.* » (*ibid.* : 40).

pas dans leur manière d'explorer les concepts, comme on l'a longtemps cru, mais de les représenter²⁷ :

La différence entre divers types d'écriture réside seulement dans leur détermination plus ou moins précise de la forme des pensées qui leur est originairement communiquée et dans le degré de fidélité selon lequel ils sont en mesure de conserver cette forme des pensées sur le chemin de la communication²⁸.

Et en réalité, la *Bilderschrift* et la *Figurenschrift* sont toutes deux des genres de ce que Humboldt appelle *Wortschrift* (GS V : 40), écriture de mot ou logographie, puisque, pour lui, l'écriture purement idéographique n'est pas vraiment possible, comme il l'explique dans *Schrift und Sprache* :

Il est [...] à peine nécessaire de remarquer que là aussi où l'écriture désigne des pensées, [...] se trouve toujours, au fondement de ces pensées, des mots relativement déterminés et dans une suite relativement déterminée. Car l'écriture, même là où elle se distingue le moins des images, est pourtant toujours seulement une désignation de pensées déjà formées par le langage²⁹.

Il reprend cette idée dans *Buchstabenschrift*, en insistant davantage cette fois sur la liaison spécifique du son et du concept dans les mots de chacune des langues :

Il n'y a [...] jamais eu d'écriture de concepts, et il ne peut y en avoir qui soit purement composée de concepts, et sur laquelle les mots saisis en sons déterminés – mots de la langue pour laquelle cette écriture a été inventée – n'auraient exercé l'influence la plus essentielle³⁰.

3 L'ÉCRITURE ET L'ÉTUDE DU LANGAGE

La forme et la force du lien postulé entre toute écriture véritable et les « mots saisis en sons déterminés » diffèrent évidemment selon les genres d'écriture et varient aussi à l'intérieur d'un même type. Au début de *Buchstabenschrift*, Humboldt affirme avoir choisi son objet d'étude « parce que la nature de la langue ne peut en réalité être comprise intégralement si on n'examine pas en même temps son rapport avec l'écriture alphabétique »³¹. Il s'applique à montrer, dans la partie théorique de l'essai, que ce type d'écriture est celui qui correspond le mieux à la

27 Voir Messling 2008 : 119.

28 « Der Unterschied zwischen verschiedenen Schriftarten liegt nur in der grösseren oder geringeren Bestimmtheit der ihnen ursprünglich mitgetheilten Gedankenform, und in dem Grade der Treue, mit welcher sie dieselbe auf dem Wege der Mittheilung zu bewahren im Stande sind. » (GS V : 35).

29 « Es braucht [...] kaum bemerkt zu werden, dass auch da, wo die Schrift Gedanken bezeichnet, ihr in dem Sinne dessen, von dem sie ausgeht, doch immer einigermaßen bestimmte Worte in einigermaßen bestimmter Folge zum Grunde liegen. Denn die Schrift, auch da, wo sie sich noch am wenigsten vom Bilde unterscheidet, ist doch immer nur Bezeichnung des schon durch die Sprache geformten Gedanken. [...] » (ibid. : 35).

30 « Es hat aber auch nie eine Begriffsschrift gegeben, und kann keine geben, die rein nach Begriffen gebildet wäre, und auf die nicht die in bestimmte Laute gefassten Wörter der Sprache, für welche sie erfunden wurde, den hauptsächlichsten Einfluss ausgeübt hätten. » (ibid. : 112).

31 « Die Wahl dieses Gegenstandes hat mir aus dem zwiefachen Grunde angemessen geschienen, dass die Natur der Sprache in der That nicht vollständig eingesehen werden kann, wenn man nicht zugleich ihren Zusammenhang mit der Buchstabenschrift untersucht [...] » (ibid. : 108).

structure du langage. Cette démonstration se fait sur le fond de réflexions générales concernant l'importance de l'écriture pour l'analyse du langage dans ses rapports avec l'esprit : d'abord, elle libère la mémoire en fixant ce qui est autrement passager ; ensuite, elle seule permet la compréhension véritable du caractère des langues ; enfin, elle met au jour certains principes formels de ces dernières.

Dans *Schrift und Sprache*, Humboldt reprenait d'abord le topos³² selon lequel l'écriture, en conservant des discours, a un effet positif sur le développement des connaissances, mais il allait plus loin en affirmant que l'écrit agissait aussi sur la langue : « Il peut certes sembler que l'écriture agisse davantage sur la connaissance elle-même que sur la langue ; seulement nous allons voir que l'écriture est aussi en rapport direct avec cette dernière »³³. En préservant les discours, l'écriture permet d'avoir sur eux et sur les états de langue dont ils témoignent une perspective historique :

L'action de l'écriture est de conserver, sans intervention humaine intermédiaire, les pensées, qui autrement ne seraient retenues que par la tradition, pour un déchiffrement éloigné ou futur, et la conséquence la plus générale de cela pour la langue est que c'est seulement par la comparaison facilitée de ce qui a été dit dans des époques différentes, ou de ce qui a été pensé en mots, que la réflexion sur la langue et l'élaboration de celle-ci devient vraiment possible³⁴.

Humboldt revient sur cette idée dans *Buchstabenschrift*, en précisant que l'écriture permet une réflexion sur la langue « tout à fait différente de celle qu'autorise le mot évanescant, dont la mémoire est la seule demeure »³⁵. Par le fait même, elle s'ajoute « à l'influence de la langue sur l'esprit » (*ibid.* : 109). Elle a, en particulier, une fonction « psychodynamique » (Trabant dans Humboldt W. 1994 : 253) : l'esprit étant libéré de la nécessité de tout mémoriser, « la réflexion [peut] se mouvoir dans des formes plus stables, mais aussi plus diversement changeantes et libres »³⁶. En l'absence d'écriture, la structure de la langue a tendance à souffrir d'une trop grande uniformité, ce qui bien sûr affecte en même temps le discours : « La prédominance de la mémoire habitue [...] l'âme à la

32 Dans la tradition héritée de Herder, voir Messling 2008 : 98.

33 « *Es kann zwar scheinen, als wirkte die Schrift mehr auf die Erkenntniss selbst, als auf die Sprache ; allein wir werden sehen, dass sie auch mit der letzteren in unmittelbarem Zusammenhange steht.* » (GS V : 33).

34 « *Die Wirkung der Schrift ist, dass sie den, sonst nur durch Ueberlieferung zu erhaltenden Gedanken, ohne menschliche Dazwischenkunft, für entfernte oder künftige Entzifferung aufbewahrt, und die allgemeinste Folge hieraus für die Sprache, dass durch die erleichterte Vergleichung des in verschiedenen Zeiten Gesagten, oder in Worten Gedachten nun erst Nachdenken über die Sprache und Bearbeitung derselben eigentlich möglich werden.* » (*ibid.* : 35)

35 « *Ihre allgemeinste Wirkung ist, dass sie die Sprache fest heftet, und dadurch ein ganz andres Nachdenken über dieselbe möglich macht, als wenn das verhallende Wort bloss im Gedächtniss eine bleibende Stätte findet.* » (*ibid.* : 109 ; je souligne).

36 « *damit [...] der Gedanke sich in festeren, aber mannigfaltiger wechselnden und freieren Formen bewegen könne.* » (*ibid.* : 125).

production des pensées dans une empreinte qui soit autant que possible constante »³⁷.

Parce qu'elle fixe les discours et facilite les mouvements de la pensée, l'écriture devient, selon Humboldt, « le point de départ » d'une « élaboration plus fine de la langue », laquelle « détermine, en elle-même et par son action sur la culture d'une nation, la particularité d'une langue, beaucoup plus que la structure originelle, plus grossière »³⁸. Cette « élaboration plus fine » s'accomplit en particulier dans la littérature, mais aussi dans d'autres formes d'écrits (histoire, philosophie, etc.). La structure « plus grossière » à laquelle il l'oppose, ce sont le vocabulaire et la grammaire, dont la description est certes nécessaire, mais insuffisante : « [L]'étude des langues ne peut pas être séparée de celle de leur littérature, parce que dans leur grammaire et leur dictionnaire on voit seulement leur squelette mort, leur structure vivante est visible seulement dans leurs œuvres »³⁹. C'est dans les écrits littéraires surtout que se dépose et s'élabore à la fois ce que Humboldt appelle le « caractère » des langues, leur individualité propre, telle que l'ont façonnée leurs usages dans l'histoire. Or le caractère est pour lui la « clé de voûte de la linguistique, le point où elle s'unit à la science et à l'art »⁴⁰ (2000 : 81). Il est ce qui permet au mieux de voir l'influence des langues sur la culture de l'esprit⁴¹.

Cependant, ce n'est pas seulement dans les textes que l'écriture rend possible une réflexion sur la langue « tout à fait différente de celle qu'autorise le mot évanescant », mais dans les genres d'écriture mêmes. Ceux-ci mettent au jour certains principes formels des langues. Dans bien des cas, comme le dira plus tard Émile Benveniste, il existe une « liaison étroite [...] entre le type d'écriture et le type de langue, entre la manière de dissocier les éléments de la parole et la manière d'écrire ces éléments » (Benveniste 2012 : 117). Or, selon Humboldt, la « manière d'écrire les éléments » agit en retour sur la pensée : « la forme de stimulation que reçoit l'activité spirituelle selon la nature particulière de la désignation par l'écriture n'est pas du tout indifférente »⁴².

37 « *Das Vorherrschen des Gedächtnisses gewöhnt auch die Seele an das Hervorbringen der Gedanken in möglichst gleichem Gepräge [...]* » (ibid. : 126).

38 « *Die feinere Bearbeitung der Sprache aber, für welche der Gebrauch der Schrift eigentlich erst den Anfangspunkt bezeichnet, ist gerade die wichtigste, und unterscheidet, an sich und in ihrer Wirkung auf die Nationalbildung, die Eigenthümlichkeit der Sprachen bei weitem mehr, als der gröbere, ursprüngliche Bau.* » (ibid. : 110).

39 « *Auch kann das Studium der Sprachen nicht von dem ihrer Literaturen getrennt werden, da in Grammatik und Wörterbuch nur ihr todtes Gerippe, ihr lebendiger Bau aber nur in ihren Werken sichtbar ist.* » (ibid. : 33).

40 « *der Schlussstein der Sprachkunde, ihr Vereinigungspunkt mit Wissenschaft und Kunst.* » (GS IV : 13).

41 Voir à ce sujet le fragment *De l'influence de la diversité de caractère des langues sur la littérature et la culture de l'esprit* (Humboldt W. 2000 : 120-129 ; *Ueber den Einfluss des Verschiedenen Charakters der Sprachen auf Literatur und Geistesbildung*, GS VII : 640-644), ainsi que les sections intitulées « Caractère des langues » et « Caractère des langues. Poésie et prose » de *l'Introduction à l'œuvre sur le Kavi* (Humboldt W. 1974 : 318-362 ; GS VII : 165-209).

42 « *Es ist [...] keinesweges gleichgültig, welche Art der Anregung die geistige Thätigkeit durch die besondre Natur der Schriftbezeichnung erhält.* » (GS V : 109).

4 L'ÉCRITURE, LA « CHAÎNE INFINIE » DU LANGAGE ET LA « FORME DE LA PENSÉE »

Cette dernière affirmation s'inscrit dans la critique d'une conception de la langue comme répertoire de « signes arbitraires », selon laquelle « le mot n'est rien d'autre que le signe d'une chose ou d'un concept existant indépendamment de lui »⁴³ (Humboldt 2016b, § 166). On trouve une première trace de cette critique dans les *Fragments de la monographie sur les Basques* (GS VII : 596). Elle sera ensuite approfondie et étoffée à mesure que Humboldt élargira sa connaissance des langues les plus diverses. L'argumentation de *Buchstabenschrift* se déploie pour une bonne part depuis cette réflexion, que le linguiste étend alors à l'écriture. Il résume aux § 9-10 des thèses présentées plus tôt à l'Académie des sciences de Berlin, dont deux relèvent de sa critique du signe. La première affirme la singularité, la systématité et l'autonomie du découpage de chacune des langues, qui les rend irréductibles à une nomenclature : « le système des mots de toutes les langues, même hors des enchaînements, forme un monde de pensées qui, sortant entièrement du domaine des signes arbitraires, possède en lui-même sa nature et son autonomie »⁴⁴. La deuxième thèse évoque les relations entre la forme de la pensée et celle des langues : « le caractère des langues parfaitement cultivées est déterminé par le fait que ce qui importe à l'esprit, comme la nature de leur structure le prouve, ce n'est pas simplement le contenu, mais d'abord la forme de la pensée »⁴⁵. Et c'est précisément pour la « forme de la pensée » que le genre d'écriture n'est pas indifférent.

Humboldt explique ensuite la valeur qu'il attribue aux signes alphabétiques par contraste avec la *Bilderschrift* et la *Figurenschrift*. Par sa dimension iconique, la première impose à l'esprit l'image de l'objet et va contre « l'idéalité de la langue » : « elle refoule involontairement ce qu'elle veut représenter, le mot »⁴⁶. L'image visuelle des choses empêche le mot d'agir selon sa nature propre, celle d'une « pensée-son » (Saussure 1986 [1972] : 156). L'argument touche en réalité un phénomène plus vaste que le découpage sémantique et phonologique de chacune des langues : si Humboldt évoque ici la nécessité de saisir le discours dans sa dimension acoustique, c'est pour que le son puisse « devenir le maillon de la chaîne infinie à laquelle s'enlace dans toutes les directions l'activité de penser par le langage »⁴⁷. Il songe alors sans doute aux liens qui existent « hors

43 « [...] das Wort nichts als Zeichen einer unabhängig von ihm vorhandenen Sache, oder eines eben solchen Begriffs ist. » (GS III : 167).

44 « [...] das, auch unverknüpfte Wortsystem jeder Sprache eine Gedankenwelt bildet, die, gänzlich heraustretend aus dem Gebiet willkürlicher Zeichen, für sich Wesenheit und Selbständigkeit besitzt » (GS V : 110).

45 « [...] der Charakter der vollkommener gebildeten Sprachen dadurch bestimmt wird, dass die Natur ihres Baues beweist, dass es dem Geist nicht bloss auf den Inhalt, sondern vorzüglich auf die Form des Gedanken ankommt. » (ibid. : 110-111).

46 « Wenn sich das Bild zum Schriftzeichen aufwirft, so drängt es unwillkürlich dasjenige zurück, was es bezeichnen will, das Wort. » (ibid. : 111).

47 « Dieser muss sich die Vorstellung des Gegenstandes unterordnen, um als Glied zu der unendlichen Kette zu gehören, an welcher sich das Denken durch Sprache nach allen Richtungen hinschlingt. » (ibid.).

des enchaînements » (GS V : 110) entre les signifiants d'une langue⁴⁸, ce qu'il illustre à plusieurs reprises dans son œuvre avec l'exemple des mots en « w » en allemand :

le mot prend racine dans l'imagination et le sentiment, lorsque ceux-ci sont plus vivants que l'entendement qui dissèque et dialectise. Il a en même temps des réminiscences symboliques secrètes, et parfois inexplicables, de l'objet qu'il désigne, qui ne sont pas toujours directement perceptibles dans le mot lui-même, mais dans ses rapports avec d'autres mots dont les objets sont semblablement éveillés par l'intuition et l'imagination, comme, en allemand, *Wolke*, *Welle*, *wehen*, *Wolle*, *weben*, *wickeln*, *wälzen*, *wollen* entre autres forment une série sonore évidente⁴⁹.

En fait, ces résonances se manifestent en discours, où elles sont, comme l'écrivait Henri Meschonnic⁵⁰, « l'inscription du sujet dans son langage, culturellement et individuellement, l'associativité du signifiant, la subjectivité de la mémoire dans la matière des mots » (Meschonnic 1985 : 40). Humboldt reproche justement aux écritures en images d'affaiblir « le règne de la subjectivité, qui est l'essence du langage » (GS V : 111). La « chaîne infinie à laquelle s'enlace [...] l'activité de penser par le langage » pourrait aussi renvoyer à ce que Saussure qualifiera plus tard de « motivation relative » (Saussure 1986 [1972] : 181-182) et que Humboldt appelle, dans *L'Introduction à l'œuvre sur le Kawi*, « le mode de désignation analogique des concepts » (GS VII : 78, cité dans Trabant 1992 [1986] : 78). Il s'agit essentiellement des parentés morphologiques : « Les mots dont les significations sont voisines ont de la même manière des sonorités semblables » (GS VII : 77, cité dans Trabant 1992 [1986] : 78).

48 Ceci est assez clair quand on considère que Humboldt emploie ici les métaphores du « maillon » (*Glied*) et de la « chaîne » (*Kette*), qui reviennent plus d'une fois dans ses travaux, notamment dans *L'introduction à l'œuvre sur le Kawi* : « Les hommes ne se comprennent pas parce qu'ils se remettent réellement des signes renvoyant aux choses, ni parce qu'ils se déterminent mutuellement à produire exactement et entièrement le même concept, mais plutôt parce qu'ils s'invitent mutuellement à toucher le même maillon de la chaîne de leurs représentations sensibles et de leurs productions conceptuelles internes et à frapper la même touche de leur instrument intellectuel, d'où surgissent ensuite en chacun des interlocuteurs des concepts qui se correspondent, mais qui ne sont pas exactement les mêmes. [...] Si le maillon de la chaîne, la touche de l'instrument sont touchés ainsi, la totalité frémit, et ce qui surgit de l'âme en tant que concept se trouve à l'unisson avec tout ce qui entoure, jusqu'au plus lointain, le maillon individuel. » (GS VII : 169-170 ; Humboldt W. 1974 : 323, traduction modifiée par moi). Ce que l'on traduit par « maillon » est *Glied*, qui est de la même famille que *Gliederung*, l'un des mots par lesquels Humboldt désigne le phénomène général de l'articulation dans le langage, avec *Articulation*. Voir l'explication de ces concepts dans le glossaire qui accompagne ma traduction.

49 « *Auf der andren Seite schlägt das Wort Wurzel in der Phantasie und dem Gefühl, wenn diese lebendiger sind, als der zergliedernde und dialectisirende Verstand. Es [das Wort] hat zugleich geheimnisvolle, nicht immer klar zu machende, symbolische Anklänge an den Gegenstand, den es bezeichnet, die nicht immer an diesem selbst fühlbar werden, wohl aber an solchen andren Wörtern, deren Gegenstände die Anschauung und Phantasie ähnlich anregen, so wie im Deutschen Wolke, Welle, wehen, Wolle, weben, wickeln, wälzen, wollen u.a.m. in unverkennbarem Lautzusammenhange stehn.* » (GS VI : 231).

50 Henri Meschonnic renvoie à un passage semblable qui figure dans *Latium und Hellas* : « [L]e mot *Wolke* [nuage] [...] fait plus encore ; en restituant en même temps telle ou telle des émotions qui lui ont été antérieurement associées, et lorsque, c'est ici le cas, il est signifiant par lui-même – il suffit pour s'en convaincre de faire la comparaison avec *Woge* [lame], *Welle* [vague], *wälzen* [rouler], *Wind* [vent], *wehen* [souffler], *Wald* [forêt], etc. –, il fait entrer l'âme en résonance avec l'objet, soit directement, soit indirectement par l'évocation d'autres objets qui lui sont analogues. » (Humboldt W. 1974 : 21 ; GS III : 169).

L'écriture en figures apparaît plus proche de l'idéalité de la langue, puisqu'elle est faite de signes non imitatifs, chacun désignant en principe un concept. Mais en tant qu'écriture phonographique, « elle est incomplète, parce qu'elle donne des sons pour des mots entiers »⁵¹ : elle ne « parachève pas la tâche de division du langage »⁵². En permettant au lecteur de « suivre la valeur et le rapport de ses signes à partir de concepts et [de] former immédiatement des pensées, en passant pour ainsi dire par-dessus les sons, elle devient une langue en elle-même, et affaiblit l'impression naturelle, pleine et pure de la langue véritable et nationale »⁵³. Si bien que la valeur sonore du discours est peu susceptible d'agir dans l'écriture et la lecture d'une *Figurenschrift* (GS V : 35). Pour Humboldt, on perd là ce qui fait le caractère unique des langues : « L'individualité des mots, en vertu de laquelle chacun est toujours quelque chose d'autre que sa simple définition logique, est attachée au son »⁵⁴. En fait, plus que la simple individualité des mots, on risque de perdre un effet important de la « désignation par le langage », parce que celle-ci est attachée au phonétisme « par l'impression que chaque combinaison définie de sons articulés produit de manière indéniablement spécifique »⁵⁵, notamment l'associativité du signifiant et la motivation relative.

L'alphabet, de son côté, n'est que « signe de signe »⁵⁶, il ne représente ni le concept, ni la chose, il fixe la pensée dans la forme spécifiquement langagière, celle du son. Son principal avantage est d'opérer une « segmentation du son combiné »⁵⁷ et de révéler ainsi, plus que les autres types d'écriture, la dimension formelle de la langue. Comme l'expliquera plus tard Benveniste, « les systèmes d'écriture où l'unité graphique est inférieure à l'unité linguistique [...] supposent un procès capital : la décomposition de l'unité de langue, donc la possibilité de considérer la langue comme forme, comme indépendante de ce qu'elle communique » (Benveniste 2012 : 107). Il ne s'agit pas ici de refaire un dualisme forme *vs* sens⁵⁸, mais bien de souligner l'analyse opérée par l'écriture et de rappeler que le langage ne se réduit pas à la communication : il permet aussi de réfléchir, d'imaginer, de découvrir, ce qui est lié à son autonomie, à son statut de médiateur entre l'homme et l'univers, qui « attache un monde de pensées à des sons » (GS V : 110). L'écriture alphabétique intensifie la « nature de pure pensée de la langue » en usant de traits non figuratifs, elle « en affine et en élève

51 « Als Lautschrift ist eine Begriffsschrift unvollkommen, weil sie Laute für Wörter angiebt [...]. » (GS V : 113).

52 « [Sie] vollendet [...] das Theilungsgeschäft der Sprache nicht [...] » (ibid. : 114).

53 « Da man der Geltung und dem Zusammenhang ihrer Zeichen nach Begriffen nachgehen kann, den Gedanken, gleichsam mit Uebergang des Lautes, unmittelbar bilden, so wird sie dadurch zu einer eignen Sprache, und schwächt den natürlichen, vollen und reinen Eindruck der wahren und nationellen. » (ibid. : 113).

54 « Die Individualität der Wörter, in deren jedem immer noch etwas andres, als bloss seine logische Definition liegt, ist [...] an den Ton geheftet [...] » (ibid. : 112).

55 « [...] durch den Eindruck [...], den jede bestimmte Verknüpfung articulirter Töne unläugbar specifisch hervorbringt. » (ibid. : 113).

56 « Zeichen des Zeichens » (ibid. : 113).

57 « Spaltung des verbundenen Lautes » (ibid. : 114).

58 Qui est tout aussi étranger à la théorie de Benveniste qu'à celle de Humboldt.

l'expression sensible, parce qu'elle décompose en ses éléments fondamentaux le son qui est combiné dans la parole, qu'elle rend visibles le rapport de ces éléments entre eux et leur enchaînement dans le mot »⁵⁹. Les trois principes de l'écriture alphabétique décrits ici – inventaire, classification et modes de liaison des phonèmes – correspondent aux trois parties fondamentales d'une description phonologique, ce qui montre que l'invention de l'alphabet repose sur une « analyse phonologique “préscientifique” » (Trabant dans Humboldt W. 1994 : 254). L'auteur de *Buchstabenschrift* montre aussi que l'écriture alphabétique rend manifeste ce qu'André Martinet (2008 [1960] : 37-38) appellera plus tard la « double articulation » du langage. En représentant les phonèmes, elle met en évidence la articulation, ce que ne font pas les autres graphies : la *Figurenschrift*, par exemple, qui « donne des sons pour des mots entiers » (GS V : 113), s'arrête à la première. C'est sur ce fait que s'appuie l'affirmation humboldtienne selon laquelle seule l'écriture alphabétique permet de comprendre intégralement la nature de la langue.

5 L'ARTICULATION COMME ESSENCE DU LANGAGE

La notion humboldtienne d'articulation est cependant plus large et plus complexe que celle que théoriserait Martinet, qui reste dans la perspective du signe. Elle est un fonctionnement fondamental des langues, du discours et de la pensée, que l'écriture alphabétique révèle et favorise à la fois. Humboldt ne considère pas simplement l'alphabet « comme une image de la *phoné* [...], mais comme une incarnation du principe de la forme langagière de la pensée, issue de la même aptitude que le langage »⁶⁰. En présentant « à l'âme l'articulation des sons » (*ibid.* : 115), l'alphabet met au jour « une toute nouvelle perspective sur la nature de la langue »⁶¹ : c'est que « l'articulation constitue l'essence du langage, qui sans elle ne serait même pas possible, et que le concept d'articulation s'étend à son domaine entier (même là où il n'est plus question seulement des sons) »⁶².

Pour démontrer cela, Humboldt commence par expliquer ce qui distingue les sons des langues de ceux « qui expriment des sentiments ou des sensations » (*ibid.* : 116). Le désir de comprendre ce qui caractérise les phonèmes par rapport à tout autre son est très ancien chez lui : il en traite, entre autres, dans son premier texte sur le langage, *Über Denken und Sprechen* (*Penser et parler*, 1795 ; GS VII : 582-583 ; Humboldt W. 2015). Mais c'est dans *Buchstabenschrift*, à l'occasion

59 « Sie [...] läutert und erhöht ihren sinnlichen Ausdruck, indem sie den im Sprechen verbundenen Laut in seine Grundtheile zerlegt, den Zusammenhang derselben unter einander, und in der Verknüpfung zum Wort anschaulich macht [...] » (*ibid.* : 114).

60 « Humboldt [betrachtet] die Schrift, [...] nicht einfach als Abbild der phoné, als Widerhall der Sprache [...], sondern als aus der gleichen Anlage wie die Sprache hervorgehende Verkörperung des Prinzips der sprachlichen Form des Gedankens. » (Messling 2008 : 107).

61 « eine ganz neue Einsicht in die Natur der Sprache [...] » (GS V : 116).

62 « Da die Articulation das Wesen der Sprache ausmacht, die ohne dieselbe nicht einmal möglich seyn würde, und der Begriff der Gliederung sich über ihr ganzes Gebiet, auch wo nicht bloss von Tönen die Rede ist, erstreckt » (*ibid.*). Sur l'emploi par Humboldt d'*Articulation* et de *Gliederung* pour désigner le phénomène de l'articulation, voir le glossaire qui accompagne ma traduction de *Buchstabenschrift*.

d'une réflexion sur l'écriture, qu'il découvre « les principes de la phonologie moderne » (Trabant 1990 : 216), en même temps qu'il propose une théorie de l'articulation. Il affirme d'abord que le son articulé, bien qu'émis « de manière corporelle et instinctive », est en réalité le fruit « de la disposition intérieure de l'âme au langage »⁶³ et qu'il est impossible de le définir simplement à partir de sa « qualité physique », sans tenir compte « de l'intention et du résultat de sa production »⁶⁴. Il illustre cela en énumérant diverses qualités matérielles possibles – l'aigu ou le grave, la longueur ou la brièveté, l'éclat ou la matité, la dureté ou la douceur – et en précisant qu'aucune ne saurait rendre compte de la nature caractéristique des phonèmes, « en partie parce que ces distinctions peuvent être des propriétés de tous les sons articulés, en partie parce qu'elles forment les genres de ceux-ci »⁶⁵ (GS V : 116). De telles propriétés peuvent en effet former les « genres » de sons articulés, mais ne le feront que dans un système linguistique particulier. Humboldt conclut ce paragraphe par une définition de la valeur distinctive des phonèmes, laquelle est liée à la possibilité de les regrouper en classes et de les combiner :

Leur essence ne sera dépeinte de manière exhaustive et exclusive que si on leur attribue la propriété de produire immédiatement des concepts en résonant, en partie en ce que chaque son individuel est formé pour cela, en partie en ce que la formation de chacun rend possible et requiert, dans des classes définissables, un nombre définissable des sons similaires mais spécifiquement distincts, qui sont aptes à conclure des liaisons nécessaires ou arbitraires les uns avec les autres⁶⁶.

Il ébauche ensuite la thèse selon laquelle les sons du langage ne se réduisent pas à des propriétés physiques en donnant l'exemple des sourds, à qui l'on peut enseigner à parler et à écrire (*ibid.* : 117). Il développe cet exemple plus longuement dans *Ueber die Verschiedenheiten des menschlichen Sprachbaues* (GS VI : 152-154)⁶⁷, où il déclare d'abord que, même si le « son articulé » est « l'essence propre du langage » (*ibid.* : 152), cela ne tient pas uniquement à sa

63 « *Ogleich der articulirte Laut körperlich und instinctartig hervorgebracht ist, so stammt sein Wesen doch eigentlich nur aus der inneren Seelenanlage zur Sprache [...]* » (*ibid.*).

64 « *Eine Definition des articulirten Lauts, bloss nach seiner physischen Beschaffenheit, ohne die Absicht oder den Erfolg seiner Hervorbringung darin aufzunehmen, scheint mir daher unmöglich.* » (*ibid.*).

65 « *da diese Verschiedenheiten theils Eigenschaften aller articulirten Töne seyn können, theils Gattungen derselben bilden.* » (*ibid.*).

66 « *Erschöpfend und ausschliessend wird ihr Wesen immer nur dadurch geschildert, dass man ihnen die Eigenschaft zuschreibt, unmittelbar durch ihr Ertönen Begriffe hervorzubringen, indem theils jeder einzelne dazu gebildet ist, theils die Bildung des einzelnen eine in bestimmaren Classen bestimmbare Anzahl gleichartiger, aber specifisch verschiedner möglich macht und fordert, welche nothwendige oder willkührliche Verbindungen mit einander einzugehen geeignet sind. Hierdurch ist jedoch nicht mehr gesagt, als dass articulirte Laute Sprachlaute und umgekehrt sind.* » (GS V : 116-117).

67 Sur les diversités de la structure des langues humaines. Il s'agit de l'avant-dernier grand essai théorique de Humboldt, le dernier étant *L'introduction à l'œuvre sur le Kavi* (*Ueber die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues*) où l'on retrouve aussi un passage sur les sourds (Humboldt W. 1974 : 205-206 ; GS VII : 66). L'exemple apparaît également dans un texte théorique antérieur, *Grundzüge des allgemeinen Sprachtypus* (GS V : 376-377 ; Traits fondamentaux du modèle général du langage). J'ai choisi la version de *Verschiedenheiten* parce que c'est là que les passages sur les sourds et sur l'iconicité du son m'ont semblé les plus clairs.

dimension audible : « ce qu'à vrai dire la pensée requiert pour construire des concepts n'est pas ce qui est réellement perceptible par l'oreille ; ou, pour exprimer cela autrement, si on sépare le son articulé en articulation et en bruit, elle ne requiert pas celui-ci, mais celle-là »⁶⁸. Il poursuit en expliquant que les sourds apprennent à comprendre ce qu'on leur dit par le mouvement de l'appareil phonatoire des locuteurs, ensuite par l'écriture, et qu'ils peuvent même parler « lorsqu'on guide la position et le mouvement de leurs organes de parole » (*ibid.* : 153). Il attribue ce fait à « la capacité d'articulation », c'est-à-dire à une connexion entre leur pensée et leur appareil phonatoire, qui se matérialise en un mouvement.

Humboldt précise cependant que l'articulation « saisie de manière entière et générale, ne peut échapper au son en tant que bruit, en tant que vibration de l'air agissant sur une oreille »⁶⁹. Il s'agit là d'un postulat fondamental de ses travaux : « la liaison indissoluble de la pensée, des organes de la voix et de l'ouïe avec le langage se trouve irrévocablement dans l'organisation originaire de la nature humaine, qui ne peut être expliquée davantage » (*ibid.* : 154). L'audition demeure en effet le sens le mieux adapté à l'articulation, parce que le son présente une « concordance » (*ibid.*), une « iconicité » (Trabant 1992 [1986] : 79) avec la pensée, cela de plusieurs manières. On retrouve ici un autre aspect de sa vision « anti-arbitraire » du langage⁷⁰. Le son peut « découper » un mouvement en retentissant « dans une netteté et une unité bien détachées » (*GS VI* : 153), à l'exemple de la pensée, qui, tel « un éclair ou un coup, rassemble toute la force de représentation en un point et fait abstraction de tout ce qui survient en même temps » (*ibid.* : 154). L'audition et la pensée peuvent opérer des synthèses, créer des « unités quelconques », la première, aidée par l'imagination, avec « une série de sons », la seconde avec « une série de pensées » (*ibid.*). Ceci est possible parce que l'ouïe est le sens qui saisit le mieux un mouvement. De plus, « par le son que profère la voix », l'oreille reçoit l'impression d'une « véritable action », venue non pas d'un contact immédiat, mais « de l'intérieur d'une créature vivante » (*ibid.*), d'un interlocuteur.

En expliquant pourquoi le son, la voix et l'audition étaient les mieux adaptés au processus de la pensée, Humboldt s'est trouvé à exposer aussi les grandes caractéristiques de l'articulation « saisie de manière entière » (*GS VI* : 153), à savoir la possibilité de diviser et de combiner, cela dans un processus temporel : « il n'y a rien [dans le langage] qui ne puisse être partie et tout, l'efficacité de son activité continue repose sur la légèreté, l'exactitude et la concordance de ses séparations et compositions » (*GS V* : 122). Le linguiste postule en fait une

68 « *Dasjenige aber, wessen das Denken, um den Begriff zu bilden, in der Sprache, streng genommen bedarf, ist nicht eigentlich das dem Ohr wirklich Vernehmbare; oder um es anders auszudrücken, wenn man den articulirten Laut in die Articulation und das Geräusch zerlegt, nicht dieses, sondern jene.* » (*GS VI* : 152).

69 « *Die Articulation [...] im Ganzen und Allgemeinen genommen, kann den Ton auch als Geräusch, als auf ein Ohr wirkende Luftperschütterung, nicht entbehren* » (*ibid.* : 153).

70 Trabant (1992 [1986] : 75-83) fait une synthèse éclairante des divers modes d'iconicité que Humboldt voit dans le langage.

isomorphie entre l'articulation du langage et celle de la pensée⁷¹. L'isomorphie s'accomplit dans le langage même, où s'unissent l'articulation corporelle et conceptuelle. Dans la théorie de Humboldt, la relation entre le signifiant et le signifié fonctionne elle-même selon un principe articulatoire, comme l'explique Trabant :

C'est sa forme doublement articulée qui distingue le mot du signe (et de l'image de l'autre côté) : l'unité indissoluble du côté matériel et du côté mental ainsi que leur distinction comme deux entités différentes sont l'effet de l'articulation qui règne comme *principe structural* dans les deux domaines tout en y créant des unités distinctes. (Trabant 2001 : 281)

On voit de nouveau combien la notion humboldtienne est plus complexe et vaste que la double articulation de Martinet. Cette dernière concerne surtout la segmentation, alors que la première inclut la liaison et même le mouvement. Martinet traite essentiellement de la différence entre les plans phonologiques et sémantiques, sa notion reste dans la langue. Humboldt s'intéresse à un processus qui est commun à tout le langage, de la petite à la grande unité, du phonème au morphème et au mot, puis du mot à la phrase et de la phrase au discours, jusqu'à l'interlocution. L'écoute qui me vient « de l'intérieur d'une créature vivante », « l'interaction sociale » sont en effet nécessaires « à la formation de la pensée » (GS VI : 154). Trabant voit dans cette part de la théorie humboldtienne une « troisième articulation » qu'il appelle « acroamatique », terme ancien signifiant « qui est reçu par l'oreille » : « L'écoute, qui est aussi une écoute de la pensée, est l'autre membre essentiel du mouvement articulatoire, du sien propre et de celui de l'autre »⁷².

6 « LA PLUS LANGAGIÈRE » DES ÉCRITURES

C'est dans la mise au jour de l'articulation générale du langage que réside, pour Humboldt, le grand mérite de l'écriture alphabétique. Le linguiste affirme ainsi que « sans la différenciation, la détermination et la désignation des articulations individuelles, les constituants élémentaires de la parole ne sont pas reconnus et la notion d'articulation n'est pas appliquée à toute la langue »⁷³. La conséquence de cela se ferait sentir « dans la façon entière dont ces langues sont structurées et employées »⁷⁴. Or, bien qu'il existe une liaison entre une écriture et la langue dans laquelle elle a été inventée, Humboldt octroie à l'écriture alphabétique un privilège qui semble aujourd'hui nettement ethnocentrique. Dès le début de *Buchstabenschrift*, il affirme que l'adoption, l'élaboration ou l'invention d'un alphabet dépendent « du degré de perfection de la langue et [...] des dispositions

71 Voir à ce sujet Trabant 1986b : 88 ; 1992 [1986] : 80 ; Stetter 1990 : 184 ; ainsi que Messling 2008 : 95.

72 « *Das Hören, das auch ein Hören auf das Denken ist, ist das notwendige andere Glied der artikulatorischen Bewegung, der eigenen wie der des Anderen.* » (Trabant 1998 : 87).

73 « *[O]hne die Unterscheidung, Bestimmung und Bezeichnung der einzelnen Articulationen, werden nicht die Grundtheile des Sprechens erkannt, und der Begriff der Gliederung wird nicht durch die ganze Sprache durchgeführt.* » (GS V : 121).

74 « *über die ganze Art ihres Baues und ihres Gebrauchs* » (*ibid.* : 122).

linguistiques de chaque nation »⁷⁵. Dans la deuxième partie de l'essai, dont le but est d'illustrer à l'aide de cas concrets les thèses présentées dans la première, il rappelle avoir longtemps essayé de trouver, dans les langues américaines, des traces d'une écriture alphabétique et n'y être jamais parvenu. Il croit par ailleurs que ces langues n'auraient guère pu susciter l'invention d'un alphabet, ni même son adoption, parce que leur structure ne favoriserait pas « la forme de la pensée » (GS V : 124). Il en conclut que « les peuplades américaines, même lors de la conquête, et dans leurs empires les plus florissants, ne se trouvaient pas au niveau où, dans l'être humain, la pensée manifeste son règne partout »⁷⁶ (*ibid.*).

Sans nier le caractère problématique de ces propos, il faut les resituer dans le contexte du temps et de l'œuvre humboldtienne dans son ensemble. Nul autant que Humboldt n'a manifesté un tel intérêt pour un grand nombre de langues que beaucoup, à son époque, jugeaient « inférieures ». Ils étaient nombreux, parmi ses contemporains, à estimer la civilisation européenne supérieure à toute autre. Alors que Humboldt, dans son *Essai sur les langues du nouveau continent*, écrivait que « l'étude des langues Indiennes » offrait le grand avantage « d'étendre nos idées sur les langues en général, sur la manière dont elles se forment, sur leur affinité avec les nations qui les parlent » (GS III : 306), Chateaubriand se moquait de lui en disant que « pour tuer le temps, [Humboldt] apprenait toutes les langues et même tous les patois de la terre » (cité par Trabant 2012 : 92). L'auteur du *Kavi* a toujours affirmé qu'on pouvait tout dire dans toutes les langues et que toutes méritaient des études soutenues, parce que chacune apportait un point de vue sur l'esprit humain : « L'étude des langues de la terre est ainsi l'histoire mondiale des pensées et des sentiments de l'humanité »⁷⁷. Il jugeait cependant que toutes n'avaient pas atteint la même perfection ; comme l'écrit Trabant, « son projet anthropologique d'ensemble constitue une tentative de penser la diversité des cultures et des langues sous l'angle d'un *relativisme sans indifférentisme* » (Trabant 1999 [1990] : 214).

L'évaluation que fait Humboldt des langues et des écritures dépend essentiellement de ce qu'il valorisait en elles, soit l'activité de l'esprit : « tous les avantages d'une écriture alphabétique se rapportent à la forme de l'expression et, au moyen de celle-ci, au développement des concepts et au travail sur les idées »⁷⁸. À ce sujet il est intéressant de constater les analogies entre les propos de Humboldt sur l'écriture et ceux qu'il tient sur d'autres dimensions du langage. Dans *Buchstabenschrift*, il donne l'exemple du rythme et de la flexion pour montrer que l'écriture alphabétique exerce son influence sur toutes les parties de

75 « als wenn die Annahme und Bearbeitung des Alphabets, ja selbst die Art und vielleicht auch die Erfindung desselben, von dem Grade der Vollkommenheit der Sprache, und noch ursprünglicher, der Sprachanlagen jeder Nation abhänge. » (*ibid.* : 107).

76 « die Amerikanischen Volksstämme standen, auch bei der Eroberung, und in ihren blühendsten Reichen, nicht auf der Stufe, wo im Menschen der Gedanke, als überall herrschend, hervortritt. » (*ibid.* : 124).

77 « Das Studium der Sprachen des Erdbodens ist also die Weltgeschichte der Gedanken und Empfindungen der Menschheit. » (GS VII : 602-603).

78 « Alle Vortheile des Gebrauchs der Buchstabenschrift beziehen sich, wie im Vorigen gezeigt ist, hauptsächlich auf die Form des Ausdrucks, und vermittelt dieser, auf die Entwicklung der Begriffe, und die Beschäftigung mit Ideen. » (GS V : 124).

la langue : ce qu'il met alors en évidence est toujours lié à la « forme de l'expression », au « travail sur les idées ». Je n'évoquerai ici que ses propos sur la grammaire⁷⁹.

Humboldt a longtemps considéré que la flexion constituait « l'essence des formes grammaticales » (*GS V* : 121). Puisqu'elle exprime des valeurs par des modifications ou des ajouts d'éléments phonétiques qui ne sont pas en eux-mêmes significatifs, elle implique une certaine reconnaissance de la deuxième articulation. En incarnant cette dernière de façon stable, l'écriture alphabétique favorise en retour la mise au point d'éléments flexionnels et, plus largement, de « formes grammaticales authentiques » (*ibid.* : 124). Humboldt désigne ainsi des éléments de langue qui, tels « l'inflexion et des mots purement grammaticaux », n'ont pas « de signification accessoire qui les trouble, mais sont de pures expressions de rapports » (*GS IV* : 306 ; Humboldt W. 1999 : 96). Autrement dit, ils ne représentent pas d'objets du monde extérieur, ni « rien d'autre de matériel où l'entendement pourrait s'égarer » (*GS IV* : 309 ; Humboldt W. 1999 : 99). On voit bien ici l'analogie avec les qualités que Humboldt attribue à l'écriture alphabétique : celle-ci en effet favorise l'idéalité de la langue « de manière négative » (*GS V* : 111), par opposition, notamment, à l'écriture en images, qui au contraire la perturbe « en éveillant l'intuition de l'objet réel » (*ibid.*). Pour les langues qui ne possèdent pas de telles formes grammaticales, ni d'alphabet, Humboldt rappelle, vers la fin de *Buchstabenschrift*, que « des analogues » peuvent en tenir lieu, mais qu'ils n'agissent jamais de la même façon. L'alphabet et les formes grammaticales authentiques produisent un effet particulier, qui « se ressent dans la compréhension intérieure et dans le traitement de la langue, dans la formation des pensées », mais aussi « dans l'individualité de la faculté de penser et de sentir »⁸⁰. C'est donc également le « règne de la subjectivité » qui se trouve affaibli à défaut de formes grammaticales vraies et d'écriture alphabétique.

Humboldt relativisera cependant un peu plus tard l'avantage intellectuel qu'il accorde à l'écriture alphabétique, alors qu'il étudie plus sérieusement le chinois et correspond avec Abel-Rémusat⁸¹. Il analyse notamment le lien qui unit l'écriture et la structure de la langue chinoise et montre qu'il existe entre les deux une aussi grande concordance qu'entre l'alphabet et la grammaire des langues indo-européennes, comme il l'explique dans sa grande lettre à Abel-Rémusat :

L'écriture Chinoise qui exprime par un seul signe chaque mot simple et chaque partie intégrante des mots composés convient parfaitement au système grammatical de la langue. Cette dernière présente, en parfaite conséquence avec

79 J'ai abordé la question du rythme chez Humboldt et Meschonnic, en rapport avec la traduction, dans Bourassa à paraître. Je consacrerai par ailleurs bientôt un article entier au traitement du rythme dans la théorie de Humboldt.

80 « sie liegt aber in der inneren Auffassung und der Behandlung der Sprache, in der Gestaltung des Gedanken, in der Individualität des Denk- und Empfindungsvermögens. » (*GS V* : 133 ; je souligne).

81 Humboldt et Abel-Rémusat ont correspondu de 1824 à 1831. Leur échange a commencé après la publication, par Humboldt, du mémoire présenté à l'Académie des sciences de Berlin en 1821 : *Ueber das Entstehen der grammatischen Formen und ihren Einfluss auf die Ideenentwicklung* ; *Sur l'étude comparée des langues dans son rapport aux différentes époques du développement du langage* (*GS IV* : 285-313 ; Humboldt W. 1999).

son principe, un triple isolement, celui des idées, des mots, et des caractères⁸². (GS V : 300)

L'absence d'écriture alphabétique et de formes grammaticales manifestes dans la langue chinoise lui apparaît comme une autre manière d'accomplir la pensée, plutôt que comme un obstacle à celle-ci : le chinois privilégie un traitement du langage comme signe, où la composante phonétique est plus ou moins importante, alors que les langues indo-européennes favorisent un emploi plus conforme à la structure caractéristique du langage, qui consiste en une synthèse entre son et pensée⁸³. Si un tel usage plus strictement conceptuel et logique des langues ne correspond pas à l'idéal premier de Humboldt, celui-ci juge néanmoins que la langue et la littérature chinoises ont atteint « une forme qui se prête au plus haut degré des facultés intellectuelles » (*ibid.* : 302) et que la langue a « réussi à gagner des perfections qui n'appartiennent qu'à elle seule » (*ibid.* : 306).

Même avant d'approfondir le chinois, Humboldt n'aurait jamais affirmé, comme l'a fait Hegel, que « l'écriture alphabétique est en soi et pour soi la plus intelligente » (Hegel 1988 : 258). S'il la préfère à toute autre, c'est qu'elle représente pour lui, en rendant visible l'articulation, « *la plus langagière* de toutes les écritures imaginables » (Trabant 1999 [1990] : 212). Il en est des écritures comme des langues auxquelles elles appartiennent : toutes sont des produits historiques de l'esprit humain, toutes nous en révèlent des facettes différentes et méritent pour cette raison d'être estimées et étudiées.

BIBLIOGRAPHIE

- Benveniste, Émile. 1974. *Problèmes de linguistique générale II*. Paris : Gallimard.
- 2012. *Dernières leçons. Collège de France 1968 et 1969*. Éd. établie par Jean-Claude Coquet et Irène Fenoglio. Paris : EHESS, Gallimard & Seuil.
- Borsche, Tilman. 1981. *Sprachansichten. Der Begriff der menschlichen Rede in der Sprachphilosophie Wilhelm von Humboldts*. Stuttgart : Klett-Cotta.
- Bösch, Sarah. 2006. *Wilhelm von Humboldt in Frankreich. Studien zur Rezeption (1797-2005) (Humboldt-Studium)*. Paderborn, Munich, Vienne & Zurich : Schöningh.
- Bourassa, Lucie. À paraître. Rythme, traduction, langage : de Humboldt à Meschonnic. *Henri Meschonnic's Rhythmuskonzept in Übersetzung und Übersetzungsforschung / Le concept du rythme d'Henri Meschonnic dans la traduction et la traductologie / Henri Meschonnic's Rhythm Concept in Translation and Translation Studies*. Dir. par Nathalie Mälzer & Marco Agnetta. Hildesheim : OLMS-Verlag & Universitätsverlag Hildesheim.
- Champollion, Jean-François. 1822. *Lettre à M. Dacier, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques employés par les Égyptiens pour inscrire sur leurs monuments les titres, les noms et les surnoms des souverains grecs et romains*. Paris : Firmin Didot Frères.

⁸² Cette lettre a été rédigée en français par Humboldt.

⁸³ Voir Trabant dans Humboldt W. 1994 : 257.

- 1824. *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens, ou Recherches sur les élémens premiers de cette écriture sacrée, sur leurs diverses combinaisons, et sur les rapports de ce système avec les autres méthodes graphiques égyptiennes.* Paris : Treuttel & Würtz.
- Christy, T. Craig. 1994. *Humboldt, Condillac, and the Analysis of Alphabetic Writing. Europäische Sprachwissenschaft um 1800. Methodologische und historio-graphische Beiträge zum Umkreis der „idéologie”*, dir. par Brigitte Schlieben-Lange et al., vol. 4, 27-40. Münster : Nodus.
- Cohen, Marcel & Jérôme Peignot. 2005. *Histoire et art de l'écriture.* Paris : Robert Laffont (Bouquins).
- Coulmas, Florian. 1989. *The Writing Systems of the Word.* Oxford : Blackwell.
- Davoust, Michel. 2012 [2001]. *Écriture et société maya du II^e au X^e siècle. Histoire de l'écriture. De l'idéogramme au multimédia*, dir. par Anne-Marie Christin, 177-186. Paris : Flammarion.
- GS : Humboldt, Wilhelm von. *Gesammelte Schriften.* 17 vol. Éd. par Albert Leitzmann, Wilhelm Richter & Bruno Gebhardt avec la participation de Siegfried Kähler & Eduard Spranger. Berlin : Behr. 1903-1936.
- Haarmann, Harald. 2001. *Universalgeschichte der Schrift.* Francfort-sur-le Main & New York : Campus Verlag.
- Hadot, Pierre. 2004. *Le voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de nature* (Folio essai). Paris : Gallimard.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich. 1988. *Encyclopédie des sciences philosophiques*, vol. III, *Philosophie de l'esprit.* Texte intégral présenté, traduit et annoté par Bernard Bourgeois. Paris : Librairie philosophique J.-Vrin.
- Humboldt, Alexander von. 1814-1825. *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent.* 3 vol. Paris : Dufour (réimpr. Stuttgart : Brockhaus. 1970).
- 1816. *Vues des Cordillères, et monumens des peuples indigènes de l'Amérique.* Paris : Librairie grecque-latine-allemande.
- Humboldt, Wilhelm von. 1859. *Briefe an Friedrich Gottlieb Welcker.* Éd. par Rudolf Haym. Berlin : Gärtner.
- 1974. *Introduction à l'œuvre sur le Kavi et autres essais.* Traduction et introduction de Pierre Caussat. Paris : Seuil. 2^e éd. : Limoges : Lambert-Lucas. 2021.
- 1994. *Über die Sprache.* Édité, commenté et avec une postface par Jürgen Trabant. Tübingen & Bâle : A. Francke Verlag.
- 1995. *Le dix-huitième siècle. Plan d'une anthropologie comparée.* Introduction de Jean Quillien, traduction par Christophe Losfeld. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires de Lille.
- 1997. *On Alphabetic Script and its Relation to the Structure of Language. Essays on Language.* Éd. par Theo Harden & Dan Farrelly. Trad. par John Wiczorek & Ian Roe, 68-94. Francfort, Berlin, Bern, New York, Paris & Vienne : Peter Lang.
- 1999. *Sur la naissance des formes grammaticales et leur influence sur le développement des idées.* Trad. par Denis Thouard. *Lettres édifiantes et curieuses sur la langue chinoise. Un débat philosophico-grammatical entre Wilhelm von*

- Humboldt et Jean-Pierre Abel-Rémusat (1821-1831)* (Problématiques philosophiques. Philosophie contemporaine), éd. par Jean Rousseau & Denis Thouard, 79-102. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- 2000. *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*. Présenté, commenté et traduit par Denis Thouard. Paris : Seuil.
- 2015. *Penser et parler*. Trad. Denis Thouard. *Les études philosophiques* 2 (avril 2015) (*Wilhelm von Humboldt et la liberté des langues*) : 189-190.
- 2016a. *Einleitende und vergleichende amerikanische Arbeiten*. Éd. par Manfred Ringmacher. Paderborn : Schöningh.
- 2016b. *Le Latium et l'Hellade ou Considérations sur l'Antiquité classique*. Trad. par Sandrine Mauffroy. *L'hellénisme de Wilhelm Von Humboldt et ses prolongements européens*, dir. par Sandrine Mauffroy & Michel Espagne, 345-386 [<https://doi.org/10.4000/books.demopolis.755>].
- 2017. *Von den Sprachen Amerikas zum allgemeinen Typus der Sprache*. Dir. par Bettina Lindorfer & Jürgen Trabant. Paderborn : Schöningh.
- Lavallée, Danièle. 2012 [2001]. Les quipus péruviens. *Histoire de l'écriture. De l'idéogramme au multimédia*, dir. par Anne-Marie Christin, 198-199. Paris : Flammarion.
- Martinet, André. 2008 [1960]. *Éléments de linguistique générale*. 5^e éd. Paris : Armand Colin.
- Meschonnic, Henri. 1982. *Critique du rythme. Anthropologie historique du langage*. Lagrasse : Verdier.
- 1985. Mallarmé au-delà du silence. Préface à Mallarmé. *Écrits sur le livre : choix de textes*. Dir. par Christophe Romana & Michel Valensi, 11-62. Paris : Éd. de l'Éclat.
- Messling, Markus. 2008. *Pariser Orientlektüren. Zu Wilhelm von Humboldts Theorie der Schrift. Nebst der Erstedition des Briefwechsels zwischen Wilhelm von Humboldt und Jean-François Champollion le jeune (1824-1827)*. Paderborn : Ferdinand Schöningh.
- Morse, Jedidiah. 1822. *A Report to the Secretary of War of the United States, on Indian affairs, Comprising a Narrative of a Tour Performed in the Summer of 1820, under a Commission from the President of the United States, for the Purpose of Ascertaining, for the Use of the Government, the Actual State of the Indian Tribes in our Country*. New Haven, Conn. : S. Converse.
- Mueller-Vollmer, Kurt. 1993. *Wilhelm von Humboldts Sprachwissenschaft. Ein kommentiertes Verzeichnis des sprachwissenschaftlichen Nachlasses. Mit einer Einleitung und zwei Anhängen*. Paderborn : Schöningh.
- Pickering, John. 1820. Art. VII.—*A Discourse on the Religion of the Indian Tribes of North America; delivered before the New York Historical Society, December 20, 1819*. By Samuel Farmer Jarvis, D.D.A.A.S. 8v^o, pp. 64. [With Notes and Illustrations, pp. 46.] New York, 1820. *The North-American Review and Miscellaneous Journal* 11(28) : 103-113.
- Pierer, Heinrich-August. 1857-1865. *Pierer's Universal-Lexikon*. 4^e éd. [rééd. numérique en ligne : <http://www.zeno.org/Pierer-1857>, consulté le 19/06/2020].

- Rousseau, Jean-Jacques. 1970 [1781]. *Essai sur l'origine des langues*. Édition, introduction et notes par Charles Porset. Paris : A. G. Nizet.
- Saussure, Ferdinand de. 1986 [1972]. *Cours de linguistique générale*. Édition critique préparée par Tullio De Mauro avec une postface de Louis-Jean Calvet. Paris : Payot (publication originale : Éd. par Charles Bally & Albert Sechehaye avec la collaboration d'Albert Riedlinger. Lausanne : Payot. 1916).
- Steinthal, Heymann. 1852. *Die Entwicklung der Schrift*. Berlin : Ferd. Dümmlers Verlagsbuchhandlung.
- Stetter, Christian. 1990. Wilhelm von Humboldt und das Problem der Schrift. *Leibniz, Humboldt, and the Origins of Comparativism* dir. par Tullio De Mauro & Lia Formigari, 181-197. Amsterdam & Philadelphia : Benjamins.
- 1997. *Schrift und Sprache*. Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp.
- Thouard, Denis. 2016. *Et toute langue est étrangère. Le projet de Humboldt (Encre marine)*. Paris : Les Belles Lettres.
- Trabant, Jürgen. 1986a. *Gedächtnis und Schrift: Zu Humboldts Grammatologie*. Kodikas/Code 9.3-4 : 269-288.
- 1986b. *Apeliotes oder Der Sinn der Sprache. Wilhelm von Humboldts Sprach-Bild*. Munich : Fink.
- 1992 [1986]. *Humboldt ou le sens du langage*. Édition française élaborée par l'auteur et François Mortier, avec la collaboration de Jean-Luc Evrard. Liège : Mardaga.
- 1990. *Traditionen Humboldts*. Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp.
- 1999 [1990]. *Traditions de Humboldt*. Traduit de l'allemand par Marianne Rocher-Jacquín, préface par Henri Meschonnic. Paris : Éd. de la Maison des sciences de l'homme.
- 2002 [1994]. Europa, China und die durablen Zeichen: Destutt de Tracy, Hegel, Humboldt. *Der Gallische Herkules*, 84-201. Tübingen & Bâle : A. Francke Verlag (publication originale : *Europäische Sprachwissenschaft um 1800. Methodologische und historiographische Beiträge zum Umkreis der „idéologie“*, dir. par Brigitte Schlieben-Lange et al., vol. 4, 9-26. Münster : Nodus. 1994).
- 1998. *Artikulationen. Historische Anthropologie der Sprache*. Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp.
- 2000a. Du génie aux gènes des langues. *Et le génie des langues ?*, dir. par Henri Meschonnic, 79-102. Saint-Denis : PUV.
- 2000b. Origine et génie des langues. La force du langage. *Rythme, discours, traduction. Autour de l'œuvre d'Henri Meschonnic*, dir. par Jean-Louis Chiss & Gérard Dessons, 59-76. Paris : Honoré Champion.
- 2001. Signe et articulation. La solution humboldtienne d'un mystère saussurien. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 54 : 269-288.
- 2003. *Mithridates im Paradies. Kleine Geschichte des Sprachdenkens*. Munich : Beck.
- 2005. Le Humboldt d'Henri Meschonnic. *Henri Meschonnic. La pensée et le poème*, dir. par Gérard Dessons, Serge Martin & Pascal Michon, 175-186. Paris : In Presse Éditions.

- 2008. *Was ist Sprache?* Munich : Beck.
- 2012. *Weltansichten. Wilhelm von Humboldts Sprachprojekt*. Munich : Beck.
- Trubetzkoy, Nikolai S. 1939. *Grundzüge der Phonologie* (Travaux du Cercle linguistique de Prague, 7). Prague : s.n.
- Vernus, Pascal. 2012 [2001]. Les écritures de l'Égypte ancienne. *Histoire de l'écriture. De l'idéogramme au multimédia*, dir. par Anne-Marie Christin, 53-71. Paris : Flammarion.
- Warburton, William. 1977 [1744]. *Essai sur les hiéroglyphes des Égyptiens : où l'on voit l'origine et le progrès du langage et de l'écriture, l'antiquité des sciences en Égypte, et l'origine du culte des animaux*. Éd. par Patrick Tort. Paris : Aubier Montaigne (réimpr. de la traduction de Léonard des Malpeines).
- Welbers, Ulrich. 2002. Die Schrift als Teil der Rede?! *Humboldts Artikulation der Erinnerung. Schriftgedächtnis – Schriftkulturen*, dir. Vittoria Borsò (M. & P. Schriftenreihe für Wissenschaft und Forschung), 239-246. Stuttgart : J. B. Metzler.